

Utilisation de résineux dans l'artisanat du bois en Gaule romaine

Nima Saedlou, Monique Dupéron

nsaedlou@snv.jussieu.fr, mduperon@snv.jussieu.fr
Laboratoire de Paléobotanique et Paléoécologie
Université Pierre et Marie Curie (Paris 6)

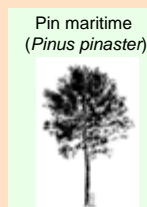


Les objets archéologiques en bois demandent un mode de conservation très spécifique : c'est pourquoi leur nombre est relativement rare. La grande majorité d'entre eux a été confectionnée dans une matière première disponible dans l'environnement proche ; cependant des bois, notamment de conifères ne poussant pas dans la région, ont été utilisés comme c'est le cas à Saintes¹ (Charente-Maritime) et au Mans² (Sarthe). Cette originalité mérite notre attention car elle met en lumière un choix spécifique des artisans antiques face à une matière première aux multiples propriétés.

La différence essentielle entre les conifères à bois homoxylé (à structure simple, caractéristique des gymnospermes) et les feuillus à bois hétéroxylé (appartenant au groupe des angiospermes) réside dans l'absence de vaisseaux chez les premiers. Dans le cas des conifères, les fonctions de transport de sève et de soutien sont réalisées par les mêmes structures cellulaires : les fibres-trachéides. Anatomiquement, leur distinction est donc assez simple. Dans le groupe même des conifères, plusieurs grandes familles sont représentées. Leur identification se fait essentiellement grâce au plan radial montrant des champs de croisement résultant de la superposition des fibres-trachéides verticales et des cellules horizontales des rayons, et surtout grâce aux différentes formes des ponctuations permettant le passage de la sève à travers ces éléments.



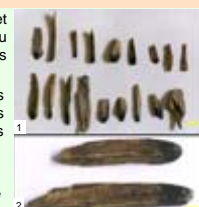
Légendes des clichés anatomiques : 1 – coupe transversale d'épicéa (*Epicéa abies*). 2 – coupe radiale de sapin (*Abies alba*). 3 – coupe radiale de pin maritime (*Pinus pinaster*).



Issue d'une région naturelle proche des Charentes, le pin maritime (*Pinus pinaster*) a été sélectionné par l'homme et introduit récemment au nord de la façade atlantique pour ses qualités : son fort enracinement traçant permet une bonne fixation du sable des dunes du littoral et il s'accommode de sols pauvres non calcaires. Il s'est donc développé, grâce à des conditions écologiques favorables, en Bretagne, dans les Pays de la Loire, le Centre, les Charentes, l'Aquitaine ainsi que les Cévennes³.

De très nombreux bâtonnets de pin maritime à l'extrémité calcinée ont été découverts à Saintes ; ils sont absents dans les sites du Mans. Plusieurs hypothèses peuvent être émises pour comprendre l'utilisation de ces bâtonnets qui semblent plus particulièrement liés au contexte de puits : que ce soit pour un transport ponctuel du feu ou pour l'éclairage, les qualités de ce bois susceptible, grâce à la présence de résine, de produire un feu éclairant bien et résistant au vent, ont sans doute justifié ce choix.

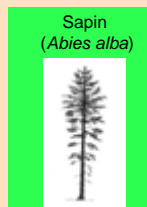
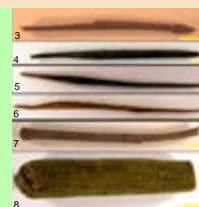
Légendes des clichés : 1 – « allumettes », du I^{er} siècle après notre ère, découvertes aux « Ateliers Municipaux » de Saintes. 2 – « allumettes » mises au jour sur le site de « Ma Maison » datant du I^{er} siècle ap. J.-C.



À Saintes, la très grande majorité des tablettes à écriture de type *codex triplex* a été fabriquée dans du bois de sapin (*Abies alba*). Cette essence n'est pourtant pas indigène de la région car son aire de répartition comprend les Vosges, le Jura, les Préalpes du Nord et le centre du Massif Central ; elle est assez commune dans les Alpes centrales mais elle est devenue assez rare ou rare dans les Alpes du Sud et en Corse⁵.

Des douelles de tonneau, ainsi que d'autres objets en rapport avec la tonnellerie, ont aussi été réalisés dans ce bois. Le point commun de tous ces objets est une faible épaisseur mais des dimensions pouvant atteindre une trentaine de centimètres. Le diamètre important du tronc de cet arbre permet, en effet, la réalisation d'objets de grande taille. Plusieurs qualités permettent d'expliquer le choix de ce bois : légèreté, débitage très facile par fendage et absence de canaux sécréteurs exsudant de la résine. De plus, sa couleur claire a pu être un avantage pour la fabrication des tablettes car elle tranchait avec la cire foncée étalée dans l'évidement central de chaque feuillet.

Légendes des clichés : 9 – fond de tonneau daté du I^{er} siècle provenant des « Petites Soeurs des Pauvres » (Saintes). 10 – bouchon ou pion ? provenant des « Ateliers Municipaux » (Saintes, I^{er} siècle). 11 – feuillet d'une tablette à écriture daté du II^e siècle provenant des « Petites Soeurs des Pauvres » (Saintes).

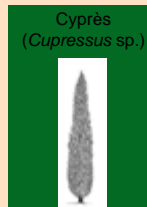


Cette essence n'est pas indigène en Charente mais naturellement présente dans l'étage montagnard supérieur (depuis 6-700 m) et le faciès humide du sud-alpin jusqu'à la limite de la forêt (1700-2000 m) : Vosges, Jura, Alpes du Nord, localement dans les Alpes du Sud⁶.

L'épicéa (*Picea abies*) a été déterminé à partir de huit fragments de tablettes trouvés à Saintes ainsi que pour une tablette entière découverte au Mans. Les propriétés physiques de ce bois tendre et léger sont à peu près similaires à celle du sapin : de couleur claire, ce bois peut être très facilement fendu. Il est peu résineux bien que des canaux assez nombreux soient présents, ceux-ci étant petits et peu apparents.

Cette essence est rarement identifiée dans les sites archéologiques ; elle a pu être confondue avec le mélèze (*Larix decidua*) dont elle est très proche du point de vue anatomique.

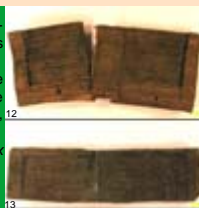
Légendes des clichés : 12 et 13 – fragments de feuillet d'une tablette à écriture (Le Mans).



Pouvant être facilement confondu avec le genévrier (*Juniperus sp.*), le cyprès (*Cupressus sempervirens*) est originaire de la Méditerranée orientale (Iran, Syrie, Chypre), mais il a été acclimaté dès les périodes historiques en Italie⁶.

La présence du cyprès au Mans, à cette période, ne peut donc s'expliquer que par une importation.

Légende des clichés : 14 – Osier à forme de stylo ou de crayon (Le Mans).



Les objets réalisés à partir de bois de résineux constituent une petite part de l'ensemble des objets en bois identifiés. Pourtant, certaines caractéristiques qui leur sont propres les rendent majoritaires dans la fabrication de certains types d'objets tels les allumettes ou les tablettes. Ces objets se répartissent sur un territoire plus vaste que l'aire naturelle des essences dont ils sont constitués. Leur présence peut donc s'expliquer grâce à deux hypothèses :

- 1/ la matière première a été amenée dans la localité de découverte et transformée grâce aux artisans qui se trouvaient sur place ;
- 2/ l'objet, fabriqué sur le lieu indigène de la matière première, a ensuite été importé vers la ville de son utilisation

Seule une étude exhaustive du matériel ligneux archéologique permettrait une meilleure compréhension de l'artisanat et du commerce des objets en bois, cela nécessitant, dès à présent, la mise en place d'une base de données utilisable par tous les xylologues.

Bibliographie :

- (1) Saedlou N., 2002 – *Apports de la xylologie à l'archéologie : étude des objets en bois de Saintes (Charente-Maritime), Tome I : Texte, Tome II : Corpus*, Thèse de l'Université Paris 6, 500 p., inédit.
- (2) Saedlou N., 2004 – *Compte rendu de l'analyse des bois du musée archéologique, Le Mans, Musée du Mans, 59 p., inédit.*
- (3) Rameau J.C., Mansion D. et Dume G., 1989 – *Flore forestière française, guide écologique illustré 1. Plaines et collines*, Institut pour le développement forestier, Paris, 1785 p.
- (4) Collardet J. et Besset J., 1988 – *Bois commerciaux : les résineux (conifères)*, tome 1, Ed. H. Vial & Centre Technique du Bois et de l'Ameublement, Paris, 277 p.
- (5) Rameau J.C., Mansion D. et Dume G., 1989 – *Flore forestière française, guide écologique illustré 2. Montagnes*, Institut pour le développement forestier, Paris, 2421 p.
- (6) Callen G., 1976 – *Les conifères cultivés en Europe*, volume I, Ed. J.-B. Baillière, Paris, p.283-286.